

LA GENÈSE, XXV, 1-18 : LA MORT D'ABRAHAM

- ¹ *Abraham prit encore une femme, nommée Cétura.*
² *Et elle lui enfanta Zamran, Jecsan, Madan, Madian, Jesboc et Sné. Jecsan engendra Saba et Dadan ;*
³ *les fils de Dadan furent les Assurim, les Latusim et les Laomim.*
⁴ *Les fils de Madian furent Ephraïm, Opher, Hénoch, Abida et Eldaa. Ce sont là tous les fils de Cétura.*
⁵ *Abraham donna tous ses biens à Isaac :*
⁶ *Quant aux fils de ses concubines, il leur donna des présents, et il les envoya de son vivant loin de son fils Isaac, à l'orient, au pays d'Orient.*
⁷ *Voici les jours des années de la vie d'Abraham : il vécut cent soixante-quinze ans.*
⁸ *Abraham expira et mourut dans une heureuse vieillesse, âgé et rassasié de jours, et il fut réuni à son peuple.*
⁹ *Isaac et Ismaël, ses fils, l'enterrèrent dans la caverne de Macpéla, dans le champ d'Ephron, fils de Séor le Héthéen, qui est vis-à-vis de Mambré :*
¹⁰ *c'est le champ qu'Abraham avait acheté des fils de Heth. Là fut enterré Abraham, avec Sara, sa femme.*
¹¹ *Après la mort d'Abraham, Dieu bénit Isaac son fils ; et Isaac habitait près du puits de Lachai-Roi.*
¹² *Voici l'histoire d'Ismaël, fils d'Abraham, qu'avait enfanté à Abraham Agar l'Égyptienne, servante de Sara.*
¹³ *Voici les noms des fils d'Ismaël, selon les noms de leurs postérités : premier-né d'Ismaël, Nebaïoth ;*
¹⁴ *puis Cédar, Acibéel, Mabsam, Masma, Duma, Massa, Hadad,*
¹⁵ *Théma, Jéthur, Naphis et Cedma.*
¹⁶ *Ce sont là les fils d'Ismaël, ce sont là leurs noms, selon leurs villages et leurs campements : ce furent les douze chefs de leurs tribus.*
¹⁷ *Voici les années de la vie d'Ismaël : cent trente-sept ans ; puis il expira et mourut et il fut réuni à son peuple.*
¹⁸ *Ses fils habitèrent depuis Hévila jusqu'à Sur qui est en face de l'Égypte, dans la direction de l'Assyrie. Il s'étendit en face de tous ses frères.*

1^{er} extrait. – Jeanne-Marie GUYON, *La Sainte Bible avec des explications et réflexions qui regardent la vie intérieure*, 1717.

v. 5-6. Abraham donna à Isaac tout ce qu'il possédait. Il fit des présents aux fils de ses autres femmes, et les sépara durant sa vie de son fils Isaac, les envoyant dans le pays qui regarde l'Orient.

ABRAHAM eut encore d'autres enfants ; mais ils n'eurent point de part à l'héritage. La foi a quantité d'enfants, à qui elle fait quelques biens : mais le seul Isaac, fils de la foi nue et de l'abandon aveugle, est l'héritier de tous ses biens. Ceux des autres voies héritent en serviteurs, et n'ont pas une même demeure avec celui-là : Isaac hérite en fils unique, et il n'a rien moins que Dieu même pour héritage, puisque Dieu était la possession de la foi et de l'abandon, desquels il est né. Nulle âme n'arrivera jamais à la jouissance de Dieu qu'auparavant elle ne soit dépouillée de tout appui et de tout propre intérêt.

v. 8-10. Abraham, se sentant défaillir, mourut dans une heureuse vieillesse. Et Isaac et Ismaël ses enfants le portèrent en la caverne double située dans le champ d'Éphron. Où il fut enterré comme l'avait été Sara sa femme.

Abraham, qui est l'idée de la foi, ayant uni son fils à la charité après l'avoir conduit par l'abandon et par la foi nue en Dieu seul, tombe en défaillance, et la foi meurt elle-même. Ce Patriarche étant passé en substance dans son fils, et par lui dans tous ses descendants, toute vue de foi et tout usage de cette lumière demeurent comme morts et ensevelis pour l'âme arrivée en Dieu seul ; à cause que tous les moyens, jusqu'aux plus nécessaires et aux plus saints, finissent lorsque l'on est dans la dernière fin. Alors il n'y a rien à faire pour cette âme qu'à jouir de la pure charité, mais en Dieu même, avec une netteté et simplicité admirable. Et c'est ce qui précède la vie apostolique, laquelle est une et multipliée. Car comme Dieu agit en tout sans sortir de lui-même ni de son unité, aussi ces âmes agissent au-dehors sans sortir de leur unité en Dieu. L'abandon et la foi sont laissés dans le même lieu.

Isaac avec son Épouse demeure après la mort de son père dans ce lieu-là : puisqu'il ne peut y avoir d'autre demeure pour une âme telle que celle-là, quand bien même elle courrait par toute la terre ; parce qu'elle pourrait

aller par tout le monde sans sortir de sa place ; ainsi qu'il est ajouté *qu'après la mort d'Abraham Dieu bénit son fils Isaac, qui demeurait près le puits du vivant et du voyant.*

2^e extrait. – Charles-Hector de SAINT-GEORGES DE MARSAY, *Vies des saints Patriarches ou des XXIV Anciens*, 1740.

v. 1-2. *Or Abraham prit une autre femme, nommée Ketura. Qui lui enfanta Zimram, Jokscan, Medan, Madian, Jisiba, et Sçuah.*

Abraham représente toujours l'âme de foi, jusqu'à sa mort ; et tout ce qui lui arrive au-dehors représente ce que l'âme intérieure expérimente. Les enfants qu'il a de Ketura signifie que l'âme étant dans sa consommation, il plaît à Dieu de se servir aussi de ses puissances pour réveiller d'autres âmes qui ne passent pas plus avant dans l'intérieur et ne sont ainsi qu'enfants des sens, ou enfants de la loi, que Ketura représente ; ces enfants-là n'héritent point avec Isaac.

v. 5-6. *Abraham donna à Isaac tout ce qui lui appartenait. Mais il fit des présents aux fils de ses concubines, et les sépara durant sa vie de son fils Isaac.*

Ces présents signifient les dons, grâces et vertus que possèdent les âmes vivant dans les sens. Âmes qui vivent dans elles-mêmes, dans le bien qu'elles possèdent, avec les dons, lumières et grâces qui font qu'elles brillent dans le bien. Mais pour Isaac, il est le fils unique qui hérite toutes choses, tout le bien de son père, c'est la nouvelle Créature. Il sépare ces autres enfants de son fils Isaac. Les âmes actives qui vivent dans les sens ne s'accommodent pas d'ordinaire des âmes contemplatives comme est Isaac : elles ne comprennent pas leur voie et, à moins qu'elles ne soient fort humbles, elles les regardent de mauvais œil. Il n'y a rien de plus ordinaire que de voir que les âmes actives persécutent les contemplatives : c'est pour éviter ce mal qu'Abraham les sépare de son fils Isaac pendant sa vie. Elles doivent se contenter de leurs dons et laisser Isaac dans sa contemplation tranquille, par laquelle tout bien lui est communiqué.

v. 8. *Abraham mourut dans une heureuse vieillesse, étant fort âgé et rassasié de jours, et il fut recueilli vers ses peuples.*

Enfin le bon Père Abraham se repose de ses travaux après avoir été bien exercé dans cette vie par toutes sortes d'épreuves ; il meurt, ayant atteint une heureuse vieillesse. Oh ! quel bonheur, à la fin de ses jours, d'avoir le témoignage en soi de n'avoir vécu que pour son Dieu, son Roi, dans l'amour pur, l'abandon et la foi. C'est là ce qui nous rend heureux, qui fait le comble de nos vœux. C'est cet amour pur, cet abandon parfait à Dieu, qu'Abraham a si bien pratiqué pendant sa vie, qui est digne d'envie, après quoi nous devons nous peiner en travaillant à nous quitter, entrant dans l'intérêt de Dieu, nous soumettant sans cesse à sa très sainte volonté ; c'est là ce qui doit faire l'objet de notre ambition, nous y devons tourner toute notre attention. C'est là ce qui nous rend parfaitement heureux dès cette vie ; comme Abraham nous vivrons et mourrons contents. Voilà l'exemple insigne d'obéissance, d'humilité et de renoncement que Dieu nous met devant les yeux dans l'exemple de ce Saint Patriarche, pour nous encourager à suivre ses pas en pareille confiance en Dieu et parfaite simplicité, n'avoir de but en toute chose que d'obéir à Dieu tout simplement sans nulle réserve ni déguisement. Ô Saint Patriarche Abraham, votre vie me charme, car elle est pure, simple, humble, innocente, n'ayant en tout qu'un seul but, qu'une seule intention, d'être abandonné à Dieu sans restriction. Vivre de foi, c'est-à-dire de confiance, sans nulle méfiance, dans un entier renoncement à votre propre esprit, à votre compréhension et haut jugement ; vous ne capturez et ne voulez d'autre science que celle de savoir obéir sans hésiter, vous renoncer. C'est la haute leçon que nous avons à apprendre de vous tous les jours, qui nous affranchira de la cruelle tyrannie, de la propriété, du moi, nous fera être des Enfants obéissants. De notre Divin Roi l'Enfant Jésus, auquel soit l'honneur et la Gloire, Amen.

3^e extrait. – Jacob BÖHME, *Mysterium magnum*, 1623.

1. Avec Sarah, Abraham n'engendra qu'un fils dont parle toute l'histoire ; mais avec Kethura il en engendra six sur lesquels on ne nous donne aucun renseignement, à part leur nation. Ésotériquement, il faut comprendre cela ainsi : Abraham dut d'abord devenir vieux auprès de Sarah avant d'engendrer Isaac, ce qu'il faut interpréter comme la nécessité pour Christ de se révéler dans la chair seulement au moment de la vieillesse du

monde.

2. Isaac fut engendré dans la nature et l'être de foi d'Abraham et conçu dans une féminité pour ainsi dire presque morte, afin que l'être de Dieu prédominât. Mais quand Sarah mourut, Abraham prit Kethura ; et bientôt elle lui donna six fils.

3. Sarah n'engendra qu'un fils unique ; il faut interpréter cela comme le fait que la royauté sur les hommes n'a été donnée qu'à un seul et que tous font partie de cet être unique, et qu'en lui ils doivent devenir cet être unique, tels des branches en un arbre unique. Et c'est Christ qui devait être en tout.

4. Mais ici Abraham engendra avec Kethura six fils, selon les six propriétés de la nature, formée de l'action des six journées de la création ; et Isaac, c'est-à-dire Christ, est le septième, la journée de repos ou sabbat, dans laquelle les six fils doivent venir se reposer, de même que les six jours de la création reposent dans la septième. [...]

7. Abraham ne chassa point ses enfants naturels sans leur faire de cadeaux, de même que Dieu ne l'avait pas fait pour Adam quittant le Paradis. Il lui envoya d'abord l'écraseur du serpent dans le Verbe de l'Alliance ; puis Il chassa Adam de l'héritage légitime du droit naturel, mais Il le reprit dans sa donation ; de même qu'ici Abraham ne chassa pas ses enfants de leurs droits d'enfants, mais du droit naturel de ses biens ; mais dans leurs droits d'enfants il ne les en aimait pas moins. C'est pourquoi il leur fit des cadeaux sur ses biens, indiquant par là que certes le royaume des cieux appartient à Christ seul, c'est-à-dire au véritable Isaac ; mais que, de même qu'Adam reçut par grâce l'Alliance et qu'Abraham donna aux enfants des concubines des cadeaux prélevés sur le droit d'Isaac, de même encore aujourd'hui Dieu le Père donne aux enfants naturels d'Adam et d'Abraham l'Alliance et l'héritage de Christ en cadeau.

8. Et de même que les enfants naturels d'Abraham ne furent pas déshérités de l'Alliance mais seulement de ses biens, de même aucun homme n'est déshérité de l'Alliance de Dieu conclue avec Adam et Abraham ; chacun reçoit l'Alliance accordée dans le ventre de sa mère avec le pouvoir de s'installer dans les biens de Christ.

9. Mais les biens, il ne les possède point en droit naturel et il ne peut en disposer de par sa volonté propre, mais seulement en cadeau. Il doit se soumettre à l'Alliance comme un serviteur, se défaire de la volonté naturelle et devenir la propriété de l'Alliance, afin de ne plus introduire sa volonté personnelle et naturelle dans l'Alliance, mais de la soumettre à l'Alliance. Alors le cadeau reste, au lieu de la volonté personnelle, et la nature d'Adam vit dans le cadeau, et ainsi elle jouit de l'héritage, non dans sa volonté personnelle, mais dans un abandon véritable où la volonté de l'Alliance devient la volonté de l'homme. [...]

11. Cette Alliance que Dieu concéda à Adam repose en tous les hommes. Car de même que le péché se transmet d'un à tous, de même l'Alliance et le cadeau concédé se transmirent d'un seul à tous. Tout homme a Christ en soi, mais la volonté personnelle ne le saisit pas mais le crucifie, ne voulant pas mourir à l'égoïsme au point de pénétrer dans la mort de Christ et de ressusciter dans l'Alliance grâce à la volonté de Christ. [...]

13. Nul ne peut recevoir ou contempler le royaume de Dieu à moins de devenir un enfant de l'Alliance, de quitter la volonté naturelle et divergente, et de revêtir dans l'Alliance la volonté de Christ, en sorte que sa volonté renaisse dans l'Alliance et en Christ ; alors il est une grappe sur la vigne de Christ et reçoit l'esprit, la volonté et la vie de Christ, et il devient Christ suivant l'Alliance.

14. Mais le fait qu'Abraham laissa les enfants de sa nature adamique le quitter et sortir de sa maison avec des cadeaux et ne les conserva pas comme commensaux indique que l'homme extérieur vivra en ce siècle dans la volonté de l'égoïsme sur la terre et qu'il ne pourra entièrement s'en défaire selon l'homme terrestre ; mais cette volonté personnelle et terrestre a été chassée de la sainteté de Dieu, c'est-à-dire du royaume des cieux.

15. Et quoique le cadeau de l'Alliance soit caché en lui, l'homme extérieur et terrestre a été chassé du Paradis et de l'Alliance de Dieu, et il ne doit pas hériter du royaume des cieux, mais seulement l'homme qui naît dans le cadeau de l'Alliance ; ce n'est pas Adam, mais Christ dans ses membres ; non pas l'être du serpent et la volonté personnelle, rebelle, ismaélite, moqueuse et fausse, mais la volonté de l'Alliance.

16. Adam personnel, présomptueux, grossier et terrestre, qui par sa concupiscence s'est ravalé au niveau de la bête et a introduit le désir et la volonté démoniaques dans la Bête, ne peut être ou rester dans l'image de

Christ ; il en est expulsé et marche dans la vanité et la concupiscence égoïstes du siècle ; il n'est pas digne non plus du cadeau dans l'Alliance.

17. Mais le véritable homme adamique que Dieu tira de la féminité de la terre [avant la chute], c'est en lui que se trouvent l'Alliance et le cadeau, de même qu'une « teinture » dans le plomb grossier, qui absorbe en elle la grossièreté du plomb, qui transforme le plomb en or. [...]

21. De même qu'Abraham n'épargna pas ses enfants mais les chassa, de même Christ ne doit pas épargner ces enfants-là, c'est-à-dire la concupiscence personnelle et le désir, mais par son intelligence les expulser à chaque jour et à chaque heure de son véritable temple, c'est-à-dire du cadeau de Dieu, et crucifier le vieil Adam. Si cela ne se produit pas, c'est le vieil Adam personnel qui crucifie Christ en lui, et ainsi une deuxième fois Christ est cloué en croix et meurt.

22. Cette exclusion des enfants naturels d'Abraham signifie aussi que quand le véritable Isaac s'incarna dans l'humanité, les enfants naturels d'Abraham, c'est-à-dire les Juifs, ont été chassés des biens naturels, de toute souveraineté, de leur pays et de leur royaume, et que leur autorité a cessé ; car la souveraineté ne revient qu'à Christ, c'est-à-dire à la chrétienté, car Christ apporta un royaume éternel. Tous les biens furent siens, de même que pour Isaac.

23. Les enfants naturels d'Abraham issus de Kethura devinrent des païens et dominèrent les biens extérieurs en tant qu'enfants de la nature extérieure. Quant aux enfants d'Abraham qui étaient soumis à la circoncision, quoiqu'ils ne gouvernent pas tout, ils durent néanmoins être expulsés, lorsque Christ se manifesta, ce qu'il faut interpréter comme le fait que, même dans les enfants de l'Alliance, l'homme terrestre, c'est-à-dire l'égoïsme qui est dans l'être du serpent, doit être chassé de Dieu. [...]

27. Celui qui est dans la figure de Christ et qui vit dans la Loi avec son cœur et sa bouche, celui-là la Loi de Dieu l'a inséré dans la figure de Christ et l'introduira dans l'accomplissement de ladite figure. [...]

36. Il n'existe ici nulle considération de nom et il ne sert de rien de dire : « Je suis un Juif » ou « Je suis un Chrétien ». Le nom ne constitue aucune différence en ce qui concerne le fait d'être enfant de Dieu, mais c'est l'esprit que nous avons dans le cœur et qui nous porte à bien faire qui la constitue. Dans la grâce et l'obéissance à Christ, tous accèdent à Dieu, le Juif et le Chrétien. [...]

40. De même que la branche sur l'arbre ignore d'où le tronc introduit en elle la sève et la force, mais tire néanmoins en soi la sève avec son désir, de même maint ignorant se languit de sa Mère éternelle dont il est né avec Adam et, dans son ignorance, il recouvre le don gracieux que Dieu donna à Adam dans sa chute ; car l'Alliance et la grâce sont transmises d'Adam à tous, de même que le péché d'un seul fut transmis à tous. Celui qui désire la grâce du Dieu unique l'obtient en Christ, qui est la grâce elle-même.

41. Les Juifs ne veulent pas admettre l'humanité extérieure de Christ ; tandis que les Chrétiens l'admettent, mais tout en la souillant par leur manière impie de vivre ; et il n'y a pas de différence entre eux aux yeux de Dieu. Sont mis à part seulement les enfants de la foi, qui vivent tant chez les Juifs que chez les Chrétiens et dont la robe souillée est lavée dans le sang de Christ. [...]

43. Chacun veut dans sa science être un enfant de Dieu, et la désobéissance et le manque de foi sont pourtant aussi grands chez un peuple que chez l'autre, et dans leur science ils ne sont qu'une figure devant Dieu, et ce n'est pas par la connaissance seule qu'ils feront leur salut. Car parce que je considère comme vrai que Christ est né et mort pour moi et qu'il est ressuscité du trépas, cela ne fait pas de moi un enfant de Dieu. Le Diable aussi le sait, mais cela ne lui sert de rien ; je dois revêtir Christ dans mon désir de foi et pénétrer dans son obéissance et dans son incarnation, sa passion et sa mort, et ressusciter en lui et revêtir l'obéissance de Christ. Alors je serai un chrétien, mais pas avant.

44. Le jugement et la condamnation sans l'ordre de Dieu ne représentent que l'Antéchrist chez les Juifs et les chrétiens. Sans la miséricorde de Dieu, personne n'est reconnu comme enfant ; tous nous devons entrer par la miséricorde de Dieu, le chrétien et le Juif, le savant et l'ignorant. Notre volonté doit devenir totale dans l'amour de Christ, en sorte que nous nous aimions les uns les autres, sinon le savoir est d'utilité nulle. Si je n'introduis pas mon savoir avec le désir dans l'amour de Dieu, désir avec lequel Il nous a aimés en Christ, et que je ne chérisse mon prochain dans l'amour de Dieu en Christ avec l'amour dont Dieu nous aime et nous a

aimés tous, alors que nous étions Ses ennemis, l'amour de Dieu ne peut demeurer en moi.

45. Mais comment pourrait aimer celui qui méprise son frère pour une question de connaissance, tandis que pourtant Dieu nous aimait alors que nous ignorions tout de Son amour ? Si un homme n'a pas en lui cet amour de Dieu par lequel Dieu nous aimait alors que nous ne le connaissions pas, qu'a-t-il donc à tant se vanter d'être un enfant de Dieu ? S'il l'est effectivement, il a également le libre amour de Dieu avec lequel Dieu aime toutes choses ; s'il ne l'a pas, il n'est pas encore digne d'être Son enfant. Si un homme méprise son frère et le condamne, sous prétexte qu'il est encore un ignorant, comment pourrait-il donc se vanter de l'amour de Dieu avec lequel Dieu aime en Christ Ses ennemis et avec lequel Christ pria pour les siens ?

46. Ô perfide et glacial amour de la chrétienté nominale ! Avec quelle rudesse l'éternelle Sagesse ne rudoie-t-elle pas ta conscience, puisque tu ne fais que t'accrocher au savoir et que tu te querelles pour des questions de science, et que tu n'as pas d'amour et que tu ne fais que te juger en jugeant les autres ! Chaque troupe en juge une autre et, aux yeux de Dieu, toutes ne sont que les enfants naturels d'Abraham issus de Kethura, dont l'un s'en prenait à l'autre de ce que le père les avait chassés de l'héritage et qui ne pouvaient voir qui était responsable, à savoir la méchante nature corrompue qui ne pouvait hériter.

4^e extrait. – Emmanuel SWEDENBORG, *Arcanes célestes*, 1749-1756.

3253. *Et Abraham expira et mourut, signifie la fin de la représentation par Abraham* : on le voit par la signification d'*expirer* et de *mourir*, en ce que c'est cesser ou avoir une fin ; ici, c'est la fin de la représentation ; car tout ce qui a été écrit dans la Parole sur la vie d'Abraham ne regarde pas Abraham, si ce n'est dans le sens historique seulement, mais concerne le Seigneur et son Royaume ; c'est pourquoi, quand il est dit d'Abraham qu'il expira et mourut, cela ne peut, dans la Parole, c'est-à-dire, dans son sens réel, signifier autre chose que la fin de l'état représentatif du Seigneur par Abraham.

3254. *Dans une vieillesse bonne, vieux et rassasié, signifie un nouveau représentatif* ; on le voit par la signification de la vieillesse dans le sens interne, en ce que c'est dépouiller le vieux et revêtir le nouveau : si la vieillesse, dans le sens interne, signifie le nouveau, ou un nouvel état, c'est parce que chez les anges, pour lesquels existe le sens interne de la Parole, il n'y a aucune idée du temps, par conséquent aucune idée des choses qui appartiennent au temps, comme les âges de l'homme, savoir : la première enfance, l'enfance, l'adolescence, l'âge adulte et la vieillesse, mais au lieu de toutes ces choses ils ont l'idée des états ; par exemple, au lieu du temps de la première enfance ils ont l'idée de l'état d'innocence, au lieu du temps de l'enfance et de l'adolescence l'idée de l'état d'affection du bien et du vrai, au lieu de l'âge adulte l'idée de l'état d'intelligence, et au lieu de la vieillesse l'idée de l'état de sagesse ; et comme alors l'homme passe des choses qui appartiennent au temps dans celles qui appartiennent à la vie sans le temps, et revêt ainsi un nouvel état, la *vieillesse* signifie le nouveau, et ici un nouveau représentatif, parce que chez Abraham ces mots *la vieillesse*, *vieux* et *rassasié*, se disent de ce nouveau représentatif, ainsi qu'on peut le voir d'après ce qui vient d'être dit ci-dessus.

3255. *Il fut recueilli vers ses peuples, signifie ces choses concernant Abraham* : on le voit par la signification d'*être recueilli vers ses peuples*, en ce que c'est qu'il n'est plus question de lui ; car être recueilli vers ses peuples, c'est s'en aller d'avec ceux avec qui on était auparavant et passer vers les siens, par conséquent ici ne plus représenter. Les Anciens, quand quelqu'un mourait, avaient coutume de dire qu'il était recueilli vers ses pères, ou vers ses peuples, et ils entendaient par là que réellement on venait vers ses pères, vers ses parents et ses alliés, dans l'autre vie ; ils tenaient cette formule des Très-Anciens, qui furent des hommes célestes, car lorsque ceux-ci vivaient sur la terre, ils étaient aussi en même temps avec les anges dans le ciel, et savaient ainsi comme la chose se passait, c'est-à-dire que tous ceux qui sont dans le même bien se réunissent et sont ensemble dans l'autre vie, et aussi tous ceux qui sont dans le même vrai ; ils disaient des premiers qu'ils étaient rassemblés vers leurs pères, et des seconds qu'ils étaient recueillis vers leurs peuples ; car chez eux les pères signifiaient les biens et les peuples signifiaient les vrais ; aussi ceux qui furent de la Très-Ancienne Église ayant été dans un semblable bien cohabitent ensemble dans le Ciel ; et plusieurs de ceux qui furent de l'Ancienne Église et dans un semblable vrai cohabitent aussi entre eux : et en outre l'homme, tant qu'il vit

dans le corps, est toujours, quant à son Âme, dans quelque société d'esprits dans l'autre vie ; l'homme qui est méchant, dans une société d'esprits infernaux ; l'homme qui est bon, dans une société d'anges ; ainsi, chacun dans la société de ceux avec lesquels il est d'accord quant au bien et au vrai, ou quant au mal et au faux ; l'homme vient dans cette même société quand il meurt. Voilà ce qui était signifié chez les Anciens par être rassemblé vers ses pères ou par être recueilli vers ses peuples, ainsi qu'il est dit ici d'Abraham quand il expira.

3256. *Et Iischak et Iischmaël ses fils l'ensevelirent, signifie que maintenant commençait le représentatif du Seigneur par Iischak et Iischmaël* : on peut le voir par la signification d'ensevelir ; qu'être enseveli, ce soit être ressuscité et se relever, cela a été montré précédemment ; ici, comme il a été question de la représentation du Seigneur par Abraham, que cet état a eu une fin, et que maintenant commence la représentation par Iischak et Iischmaël, c'est pour cela qu'ensevelir signifie ici la résurrection de cet état ; les significations s'appliquent d'une manière conforme aux choses dont il est question. Les représentatifs dans la Parole sont de telle sorte qu'ils restent continus, quoiqu'ils semblent interrompus par les morts de ceux qui ont représenté ; mais les morts de ceux-ci signifient une continuation et non pas quelque interruption ; c'est aussi pour cela que leurs sépultures signifient le représentatif ressuscité et continué dans un autre. [...]

3260. *Et Dieu bénit Iischak son fils, signifie le commencement de la représentation par Iischak* : on peut le voir par la signification de Dieu bénit ; quand les Anciens commençaient un ouvrage, ils avaient pour coutume solennelle de dire : *que Dieu bénisse !* ce qui équivalait à ce souhait : que cela soit avantageux et heureux ! De là vient que, dans un sens plus éloigné, par *que Dieu bénisse*, comme par *que cela soit avantageux et heureux*, est signifié le commencement ; ici, le commencement de la représentation par Iischak, parce qu'elle vient immédiatement après la fin de la représentation par Abraham, signifiée par sa mort. [...]

3263. Quant à ce qui concerne l'Église Spirituelle du Seigneur, il faut qu'on sache qu'elle est répandue sur tout le globe de la terre ; en effet, elle n'est pas limitée à ceux qui ont la Parole et qui par suite connaissent le Seigneur et quelques vrais de la foi ; mais elle est aussi chez ceux qui n'ont point la Parole, et qui par cette raison ne connaissent nullement le Seigneur et ne savent par conséquent aucun vrai de la foi (car tous les vrais de la foi concernent le Seigneur), c'est-à-dire qu'elle est chez les Nations éloignées de l'Église : en effet, parmi les Gentils, il y en a plusieurs qui savent, d'après la lumière rationnelle, qu'il y a un Dieu, que ce Dieu a créé toutes choses et qu'il conserve toutes choses ; que de Lui procède tout bien, et par conséquent tout vrai ; et que la ressemblance avec Lui fait l'homme heureux ; et en outre, ils vivent selon leur religiosité dans l'amour pour ce Dieu et dans l'amour envers le prochain ; d'après l'affection du bien ils font les œuvres de la charité, et d'après l'affection du vrai ils adorent le (Dieu) Suprême : voilà parmi les Nations ceux qui sont dans l'Église Spirituelle du Seigneur ; et quoiqu'ils ne connaissent point le Seigneur quand ils sont dans le monde, toujours est-il qu'ils ont en eux le culte et la tacite reconnaissance du Seigneur quand ils sont dans le bien, car dans tout bien le Seigneur est présent ; c'est aussi pour cela que, dans l'autre vie, ils Le reconnaissent facilement, et reçoivent, mieux que les Chrétiens qui ne sont pas ainsi dans le bien, les vrais de la foi en Lui, comme on peut le voir par les choses qui ont été dévoilées, d'après l'expérience, sur l'état et le sort des Nations et des Peuples hors de l'Église, dans l'autre vie : la Lueur naturelle qui est en eux, a en soi le spirituel, car sans le Spirituel, qui vient du Seigneur, de telles vérités ne peuvent jamais être reconnues. D'après ce qui précède, on peut voir ce que c'est que Iischmaël, et par conséquent ce que c'est que les Iischmaélites, dans le sens représentatif, c'est-à-dire que ce sont ceux de l'Église Spirituelle du Seigneur qui sont, quant à la vie, dans le bien simple, et en conséquence, quant à la doctrine, dans le vrai naturel. [...]

3267. Voici ce qu'il en est de l'Église Spirituelle du Seigneur ; c'est qu'elle a été répandue sur tout le globe de la terre, et que partout elle est variée quant aux choses qu'on doit croire ou quant aux vrais de la foi ; les variétés chez elle sont les dérivations qui sont signifiées par les *nativités*, et qui existent tant ensemble en même temps que successivement ; tel est aussi dans les cieux le Royaume Spirituel même du Seigneur, c'est-à-dire qu'il est varié quant aux choses qui appartiennent à la foi, jusqu'au point qu'il n'y a pas une seule société, ni même dans une société un seul membre, qui ait une idée parfaitement d'accord avec l'idée des autres sur les choses appartenant au vrai de la foi ; mais toujours est-il que le Royaume Spirituel du Seigneur dans les cieux est un ; et cela, parce que la charité est pour tous le principal, car c'est la charité qui fait l'Église spirituelle, et

ce n'est pas la foi, à moins qu'on ne nomme foi la charité ; celui qui est dans la charité aime le prochain, et il excuse en lui les croyances qui diffèrent des siennes, pourvu qu'il vive dans le bien et le vrai ; il ne condamne pas non plus les nations probes, quoiqu'elles ne connaissent ni le Seigneur, ni rien de ce qui appartient à la foi ; en effet, celui qui vit dans la charité, c'est-à-dire dans le bien, reçoit du Seigneur les vrais tels qui conviennent à son bien, et les nations reçoivent du Seigneur les choses qui peuvent dans l'autre vie être tournées en vrais de la foi ; mais celui qui ne vit pas dans la charité c'est-à-dire qui ne vit pas dans le bien, ne peut jamais recevoir aucun vrai ; il peut bien savoir le vrai, mais le vrai n'est pas implanté dans sa vie, ainsi il peut bien l'avoir dans la bouche, mais non dans le cœur ; en effet, le vrai ne peut être conjoint au mal, aussi est-ce pour cela que ceux qui savent les vrais, qu'on appelle choses de croyance, et ne vivent point dans la charité et dans le bien, quoiqu'ils soient dans l'Église parce qu'ils y sont nés, ne sont cependant point de l'Église, car en eux il n'y a rien de l'Église, c'est-à-dire rien du bien, auquel le vrai est conjoint.
